

*Feuillets mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE*

66^{ème} année
Mai-Juin 2022
N° 581
www.snp44.fr

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

VIE DE LA SOCIÉTÉ

Prochaines réunions mensuelles :

La S.N.P. fera relâche en mai, comme chaque année, pour ses conférences.

Cependant, notez-bien qu'un atelier, ouvert à tous, aura lieu le samedi 28 mai de 14h30 à 17h, rue des Marins, dans le but de préparer notre stand des Journées du Patrimoine, prévues les 17 et 18 septembre prochain. Il sera suivi, à 17h, d'un bureau.

Des difficultés d'organisation nous obligent à renoncer à la programmation d'une sortie de terrain, en juin. Il n'y aura donc qu'une seule édition des Feuillets, pour les deux mois à venir.

En vous souhaitant un printemps actif.

Le bureau de la Société Nantaise de Préhistoire

-o-o-o-o-o-o-o-

Agenda de rentrée

- Une sortie "Prospection Littoral", entre La Bernerie et Préfailles, est prévue le 8 ou le 9 octobre.
- Aurélia Borvon nous propose, le 13 novembre, une conférence au Muséum, intitulée : "Exploitation des poissons à Eynan/Ain Mallaha (vallée du Jourdain, Israël), au Natoufien final (fin du Pléistocène).

-o-o-o-o-o-o-o-

"PIERRES ÉCRITES" - GRAVURES RUPESTRES DE CERDAGNE

(Pyrénées-Orientales)

Les signes "naviformes"

Hubert JACQUET et Françoise POINSOT

Quand des "bateaux" venus de Scandinavie, faisant route vers le Sud, accostent à Locmariaquer dans le Morbihan, avant de venir s'échouer dans le piémont pyrénéen.

La Cerdagne

Imaginez, si vous ne vous y êtes jamais aventuré, un vaste plateau, d'altitude moyenne 1 200 m, "à cheval" entre la France et l'Espagne : "magie" du Traité des Pyrénées signé en 1659.



Si l'on devait, en peu de mots, qualifier son paysage, on évoquerait, l'été venu, un patchwork serti de hauts sommets, "flirtant" avec les 3 000 m, où se mêlent, verts tendres des prairies, bruns des labours, ocres et blonds des seigles (*Fig. 1*).



Fig. 1 : Queixans (Espagne), paysage de Cerdagne

(Photo F. POINSOT 09-2019)

Les gravures

Ce sont les schistes d'âge Cambrien - Ordovicien, abondants dans les contreforts du plateau Cerdan qui ont servi de support aux nombreuses gravures découvertes depuis une cinquantaine d'années, par les archéologues catalans Jean Abélanet¹ puis Pierre Campmajo². Schistes souvent exploités par le passé pour la construction des murs et, plus particulièrement, pour la taille des lauses couvrant les toits de la région.

Principalement, quatre types de gravures ont été reconnus en Cerdagne : les linéaires, fins tracés continus obtenus au moyen d'une pointe acérée, les piquetages, fruits du martellement de la pierre avec un outil anguleux (roche dure ou pic), les grattages, tracés superficiels réalisés généralement avec une pierre ramassée localement, et les "naviformes".

Arrêtons-nous un peu plus longuement sur cette dernière catégorie de gravures, fréquente en Cerdagne, et à laquelle l'objet de cette publication appartient. On entend par "naviformes", des figures réalisées au moyen d'entailles, rainures ou saignées, rectilignes, plus ou moins profondes, obtenues par raclages successifs de la roche, à l'aide d'un outil ou d'une pointe métallique dont l'extrémité est triangulaire : lame de couteau (Campmajo 2020, p.110), pic de carrier... D'où vient alors le terme de "naviforme" ? Il s'avère que l'empreinte laissée par l'opération, dans la roche, rappelle le négatif de la carène d'un navire (*Fig. 2*).



Fig. 2 : Guils (Espagne), gravures naviformes

(FIP GZ1RAn°2 - Photo F. POINSOT 09-2019)

Les bateaux

Nous voici au cœur du sujet !

Chaque découverte de roche gravée fait l'objet d'une "F.I.P.", c'est à dire d'une Fiche Inventaire Patrimoine. Depuis sept ans que nous usons nos semelles sur le plateau cerdan, nous en avons établi des centaines, et traversons souvent un moment de doute, lorsqu'il s'agit de décrire les figures représentées. Quoi de plus subjectif que cette phase d'interprétation ?

Bien des signes restent énigmatiques, mais ceux qui nous sont apparus, en septembre dernier, nous ont laissés perplexes : ça s'apparentait à des sortes de peignes, les dents pointées vers le haut dont les extrémités, plus longues, étaient rabattues vers l'extérieur (*Fig. 3*).



Fig. 3 : Ger (Espagne), panneau des "bateaux" (détail)
(FIP GEZ2RB - Photo. H. JACQUET 09-2021)

C'est alors que nous nous sommes souvenus d'une conférence donnée au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, en avril 2015, par Marie Vourc'h³, sur l'art rupestre du nord de la Scandinavie. Ces "pectiniformes" (figures en forme de peignes) ressemblaient étonnamment aux gravures de bateaux, obtenues par piquetage, présentes sur les roches des rivages norvégiens, et datées du Néolithique ou de l'âge des "Métaux Anciens" scandinaves.

La roche découverte l'an passé se situe en Cerdagne espagnole, sur la commune de Ger dans la province de Gerona (*Fig. 9*). La gravure comporte, outre une série d'entailles naviformes sub-verticales, 3 représentations d'embarcations "montées" comme les qualifie Serge Cassen⁴, c'est à dire qu'il y figure également l'équipage : sur l'esquif de gauche, 3 passagers, et sur les deux autres, à droite, respectivement 6 et 5, réduits à une simple raie verticale (*Fig. 4*).

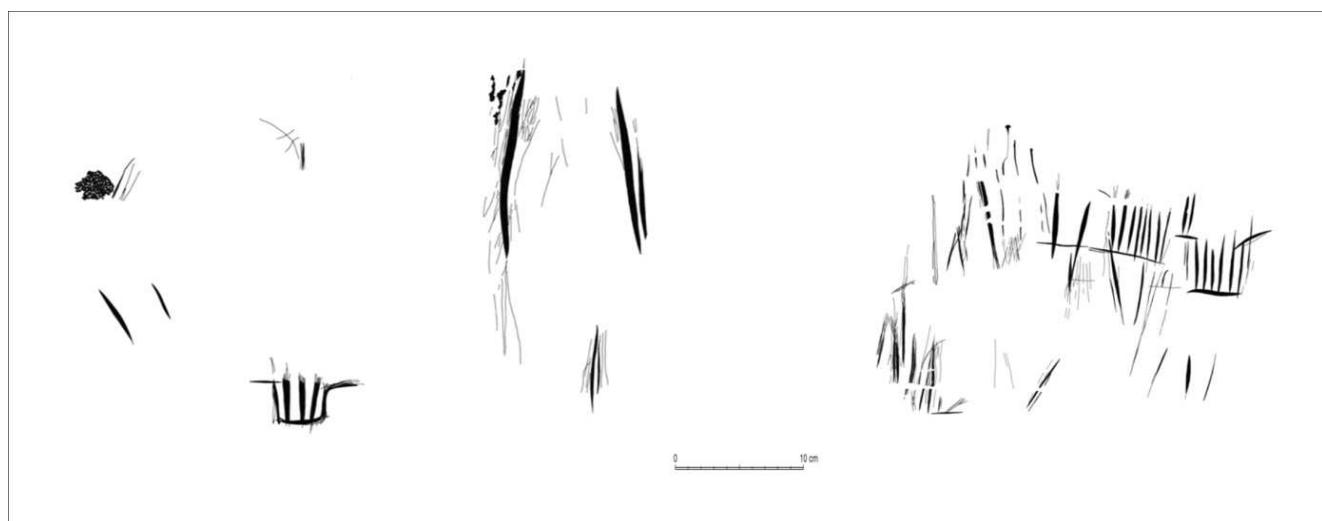


Fig. 4 : Ger (Espagne), relevé du panneau des "bateaux"
(FIP GEZ2RB - D.A.O. F. POINSOT 2022)



On pensera peut-être que nous avons beaucoup d'imagination, mais qu'on prenne le temps d'examiner les relevés des grandes dalles gravées de Leirfall IIIC et Bjørngård I, dans la région du Trøndelag (Norvège), et l'on y retrouvera des images similaires dont l'interprétation fait l'objet d'un *consensus* chez les archéologues scandinaves (Fig. 5 et 6) (Vourc'h 2013).

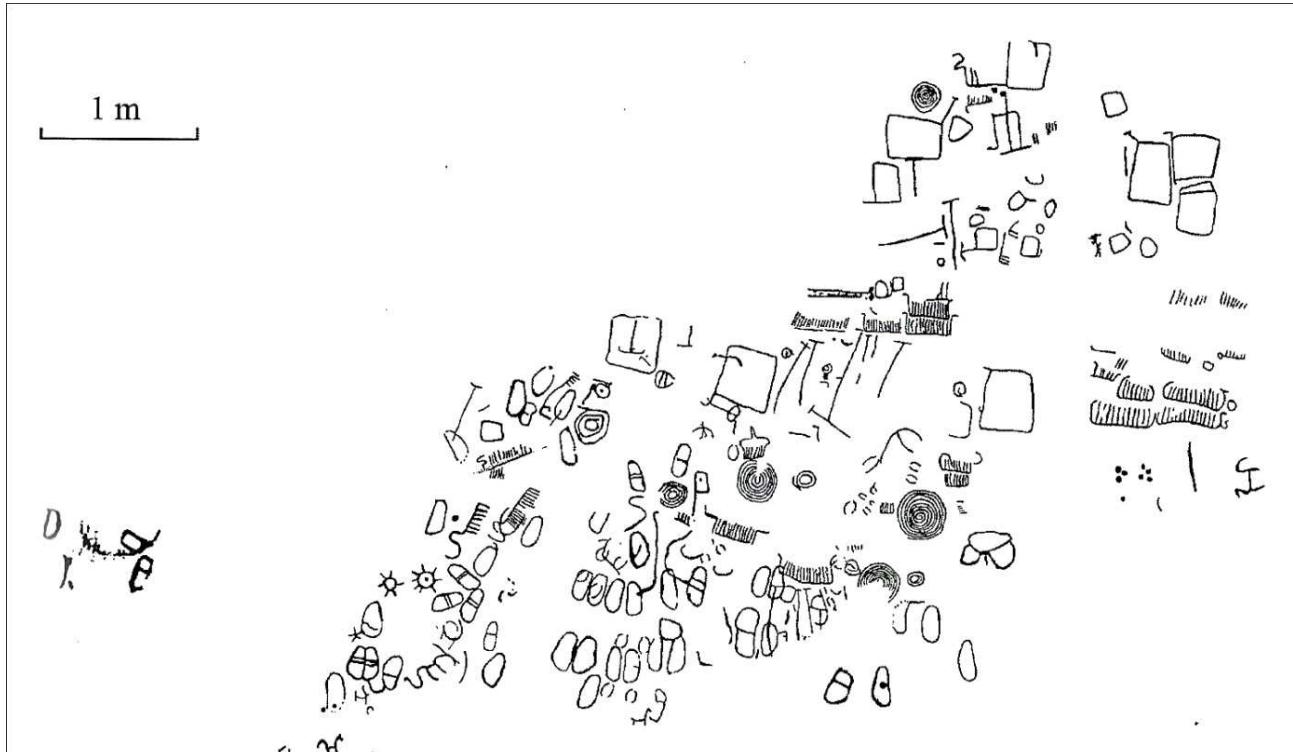


Fig. 5 : Relevé du panneau Leirfal IIIC, Stjørdal, Trøndelag

(d'après MARSTRANDER ET SOGNNES 1999)

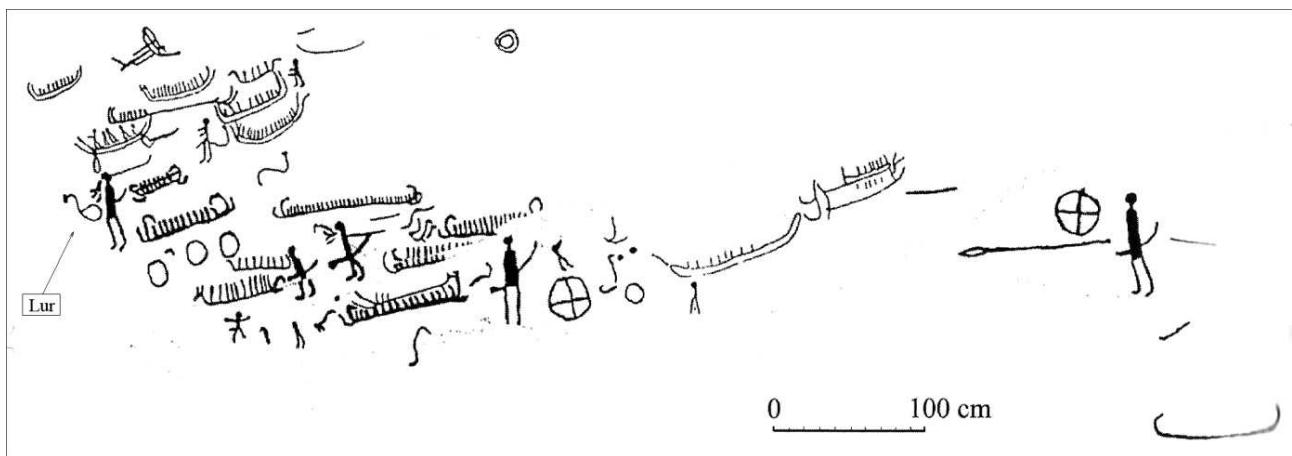


Fig. 6 : Relevé du panneau Bjørngård I, Stjørdal, Trøndelag

(d'après SOGNNES 2001)

Certes, les gravures cérdanes sont beaucoup plus anguleuses que celles des anciens scandinaves, mais la technique utilisée rend ici la réalisation de lignes courbes très difficile. On notera cependant que le graveur cérdan s'y est essayé, sur la figure de gauche, pour restituer la cambrure du profil de l'embarcation.

Mais alors, que vient faire le Morbihan dans cette histoire ? C'est en feuilletant "La France d'avant la France" de Jean Guilaine⁵ que nous sommes tombés sur les gravures des stèles de la



tombe à couloir néolithique du Mané Lud, à Locmariaquer. Là encore, y figuraient des pectiniformes. Les relevés précis qu'en a effectués Serge Cassen⁴ laissent peu de doutes sur la qualification de "bateaux montés" qu'il leur a attribuée (Cassen 2007) (*Fig. 7*). Nous découvrirons peu de temps après que de semblables représentations figurent également sur les orthostates des monuments de Kerveresse (Locmariaquer), Gavrinis (Larmor-Baden), Mané er Groez et Mané Kerioned (Carnac).

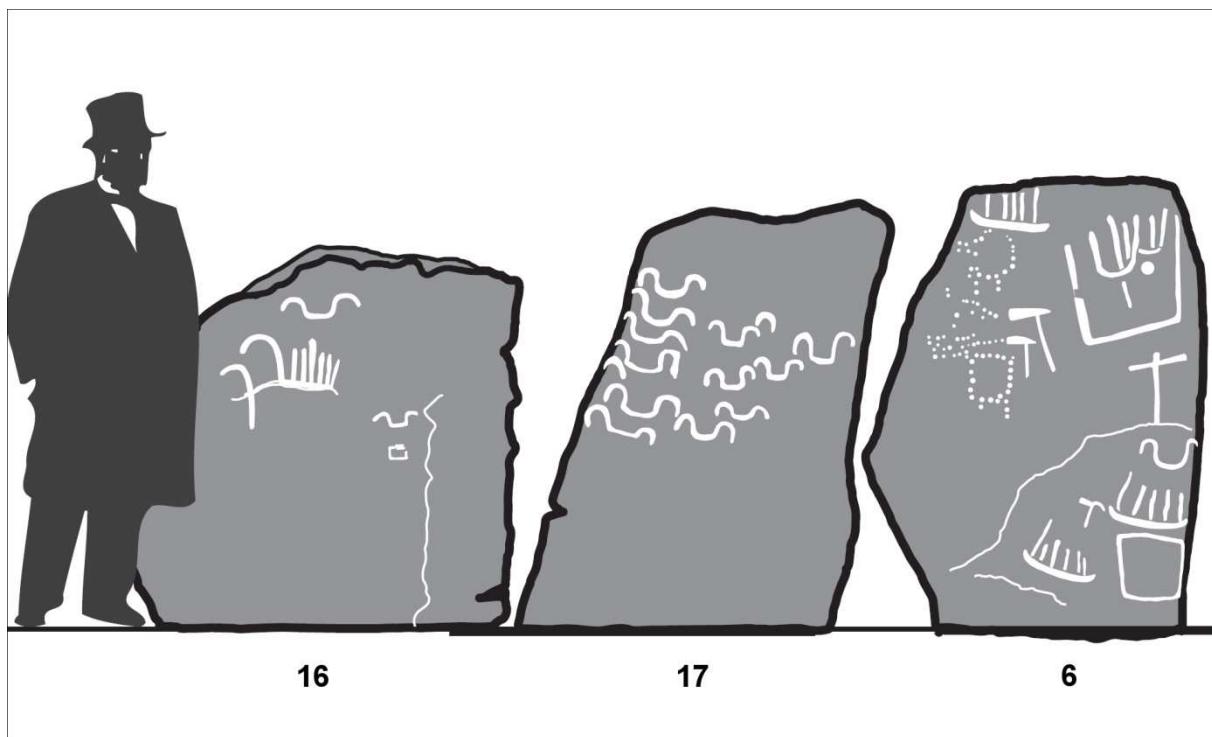


Fig. 7 : Stèles de la tombe à couloir du Mané Lud à Locmariaquer (56)
(d'après S. CASSEN 2007)

Aurions-nous retrouvé la trace de nos navires nordiques ? Une trace issue d'une réalité, ou d'un imaginaire, laissée par une aventure vécue ou le souvenir d'une culture ? Un accostage dans le golfe, oui, mais à Ger, au cœur de la montagne pyrénéenne, c'est beaucoup plus hypothétique ! Ce n'est pas la rivière du Sègre, laquelle collecte les eaux de la plaine de Cerdagne, davantage apparentée à un torrent, qui aurait pu jadis encourager la navigation, sur son cours !

Les datations

C'est sur ce point que nous risquons d'observer les plus grandes disparités, entre les trois sites.

Les gravures scandinaves que nous avons prises en référence, semblent avoir été réalisées à l'âge du Bronze. Lorsque l'on regarde attentivement le relevé du panneau de Bjørngård I (*Fig. 6*), on remarque tout à gauche, devant une des figures anthropomorphes, "... une ligne serpentiforme se terminant par un renflement à une des extrémités et rappelant la forme des lur (Fig.8) - instruments de musique à vent de l'âge du Bronze scandinave." (1800-500 BC) (Vourc'h 2013, p.204, p.53).

Les figures du site de Leirfall IIIC (*Fig. 5*), très proches de celles de Bjørngård I (*Fig. 6*), tant au plan géographique que typologique, peuvent être datées de la même époque.

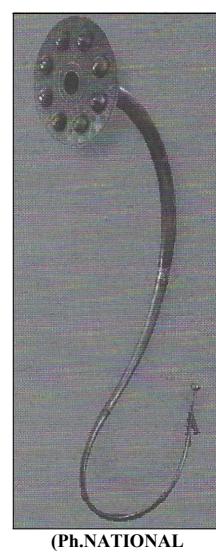


Fig. 8 : Lur de Brudevælte, Nordsjælland

(Ph.NATIONAL MUSEET, DANEMARK)



Quant aux gravures de la tombe du Mané Lud, pour autant qu'elles aient été réalisées lors de l'édification du monument, on peut les situer, au plus tard, au IV^{ème} millénaire (Guilaine 1981, p. 69).

Mais alors, qu'en est-il des "naviformes" de Cerdagne ? Pour Pierre Campmaj^o² qui a étudié plus de 10 000 figures, "les gravures naviformes, au moins celles des origines, existaient avant l'arrivée des Ibères" (Campmaj^o, Crabol 2020, p. 116-117).

On notera, à ce propos, qu'une occupation ibérique est attestée du IV^{ème} au II^{ème} siècle av. J.-C. sur l'*opidum* Le Castellot de Bolvir (Morera Cambrubi; Olesti Vila; Oller Guzmán 2020, p.77), distant d'environ 2,5 km du site de Ger, lieu de notre découverte (Fig.9).

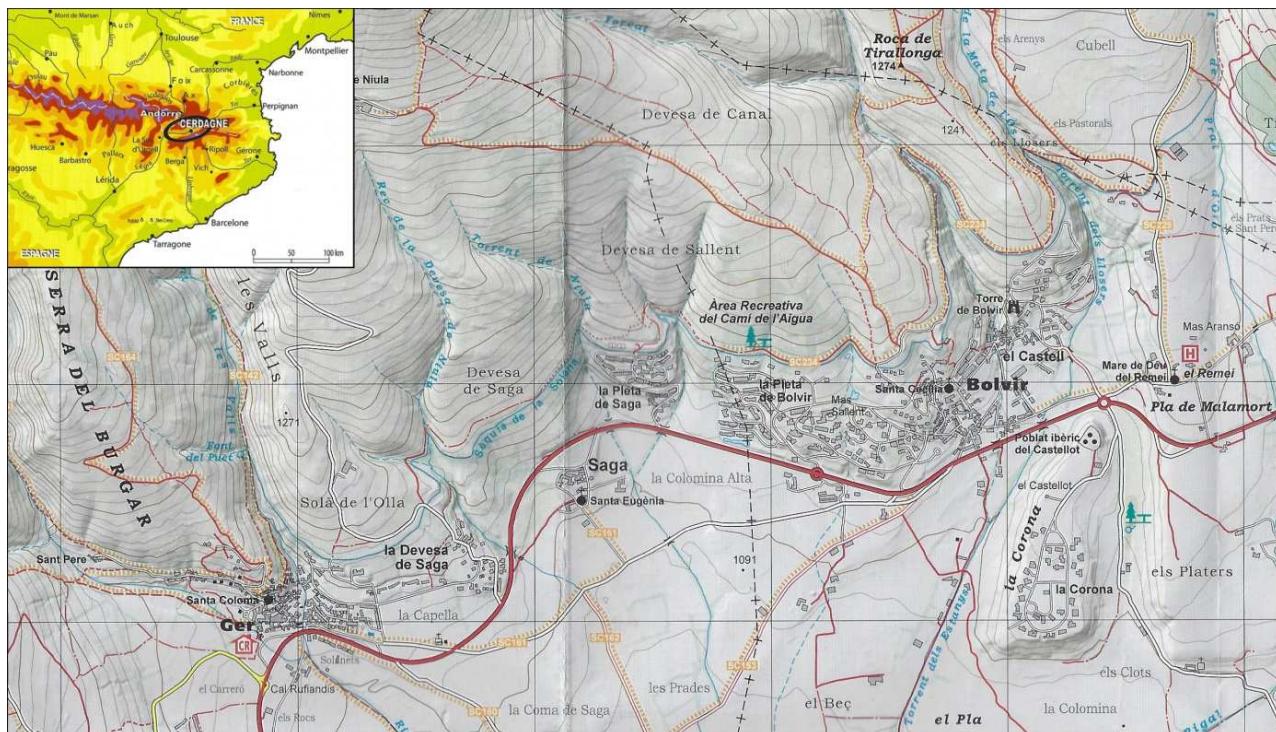


Fig. 9 : Localisation des sites de Ger, Bolvir et du Castellot - Province de Gerona (Espagne)

(D.A.O. P. CAMPMAJO - Carte ALPINA 25 Puigpedrós - Tossa Plana de Lles - Cerdanya)

Par ailleurs, dans ce même environnement, on recensait déjà en 2018, 35 inscriptions ibères, où deux écoles épigraphiques se côtoient : un système d'écriture semi-syllabique "dual" ayant eu cours exclusivement durant les IV^{ème} - III^{ème} siècles av. J.-C., et un système "non-dual", exclusif lui, des II^{ème} - I^{er} siècles av. J.-C. (Ferrer i Jané 2019, p. 44).

Revenons aux gravures du nord de la Scandinavie. Pour peu qu'on s'extraie d'une comparaison stylistique très rigoureuse des figures de bateaux, on constate que cette représentation générale d'embarcation, constituée d'un profil en "U" très évasé, armée d'un équipage matérialisé par une frise de bâtonnets, est présente dès le Néolithique Ancien (4 700/4 200 BC), et perdure jusqu'en 400 AD (Vourc'h 2013 p. 251).

Plus près de nous, aux Pays-Bas, les restes d'une pirogue monoxyle, datée de 6 315 av. J.-C. ont été découverts et, si l'on en juge par la présence de l'homme en Crète et en Corse dès le VII^{ème} millénaire, la navigation en Méditerranée ne posait, à cette époque, déjà plus de problème (Guilaine 1981, p. 31-32).

Maintenant, si l'on refuse l'idée que des bateaux, dans l'Europe protohistorique, aient pu longer les côtes pour aller du Nord au Sud, qu'en est-il des matériaux, productions et donc des techniques et des idées ?



La circulation des hommes depuis le Néolithique

Deux matériaux, entre autres, peuvent nous apporter des pistes : l'ambre et la variscite. L'ambre témoigne de relations ayant eu lieu entre les côtes de la mer Baltique et celles de l'Atlantique.

C'est à partir du début du III^{ème} millénaire que l'ambre arrive sur notre territoire et son utilisation s'amplifiera jusqu'au Bronze ancien (2 200 av. J.-C.) (du Gardin 2002, p. 218-221). Deux routes sont privilégiées : la route maritime par la mer du Nord, la Manche et l'Atlantique, et celle de l'axe Rhin-Rhône qui descendait vers la Méditerranée.

Mais qu'en est-il des échanges avec le Sud ? De nombreuses perles et pendeloques en variscite, communément appelée jadis, "callaïs", ont été déposées dans les tombes mégalithiques de la façade atlantique, particulièrement en Bretagne sud, du Néolithique ancien, au V^{ème} millénaire, jusqu'à la fin de cette période au III^{ème} millénaire. Un exemple en est donné par la découverte d'une perle en variscite de la Table des Marchands, à Locmariaquer, dont la provenance, du moins celle de la roche dans laquelle elle a été taillée, se situe dans le sud-ouest de la Péninsule Ibérique (gîte d'Encinasola) (Quéré Guirec, Dominguez-Bella Salvador, Casseen Serge 2012).

Las, ces témoignages d'échanges ne concordent pas avec l'âge attribué aux gravures de Cerdagne, bien qu'il ne fasse pas de doute que les relations Nord-Sud aient perduré, voire même se soient amplifiées durant l'âge des Métaux.

Pour conclure

La question reste ouverte, mais en dehors du fait qu'on puisse un jour, par de nouvelles découvertes, "vieillir" certaines représentations naviformes de Cerdagne, jusqu'à l'âge du Bronze, cette période étant bien attestée sur l'*opidum* du Castellot de Bolvir, très proche, il se pourrait que nous soyons face à un exemple de pures convergences.

Il est en effet possible que des humains, sans rapport entre eux, mais se trouvant dans des situations comparables, aient pu imaginer des représentations analogues.

Bibliographie:

CAMPMAJO Pierre, CRABOL Denis, 2020 : *Les gravures naviformes, ciment culturel des communautés ibères et indigènes des montagnes de l'est des Pyrénées* in *Sources - Les Cahiers de l'Âne Rouge*. Edition l'Âne Rouge, 2020 - 7.

CASSEN Serge, 2007 : *Le Mané Lud en images: interprétations de signes gravés sur les parois de la tombe à couloir néolithique de Locmariaquer (Morbihan)* in *Gallia Préhistoire - Archéologie de la France préhistorique*. CNRS Editions, 2007.

DU GARDIN Colette, 2002 : *L'ambre et sa circulation dans l'Europe protohistorique* in *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Age du Bronze*. Errance août 2002.

FERRER I JANE Joan, 2019 : *Les inscriptions rupestres ibères de Cerdagne ont un caractère votif* in *Mémoires de pierres - Les gravures rupestres de Cerdagne et d'ailleurs*. Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Occitanie, Service Régional d'Archéologie/Château-musée de Bélesta - Musée de Préhistoire 2019.

GUILAINE Jean, 1981 : *La France d'avant la France - Du néolithique à l'âge du fer*. Hachette, février 1981.

QUERE Guirec, DOMINGUEZ-BELLA Salvador, CASSEN Serge, 2012 : *La variscite ibérique - Exploitation, diffusion au cours du Néolithique* in *Roches et Sociétés de la Préhistoire - Entre massifs cristallins et bassins sédimentaires*. Col. Archéologie et Culture. Presse Universitaire de Rennes, 2012.

VOURC'H Marie, 2013 : *L'art rupestre préhistorique du nord de la Scandinavie*. Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 2013.



¹ Jean ABELANET : Docteur 3^{ème} cycle de l'Université de Toulouse (Histoire-préhistoire). Conservateur du Musée de Tautavel de 1978 à 1990.

² Pierre CAMPMAJO : Docteur en archéologie, UMR 5608, CNRS - TRACES, Université Jean Jaurès de Toulouse.

³ Marie VOURC'H : Membre associé au Laboratoire de recherches archéologiques de l'université de Nantes, partie du Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire, UMR 6566.

⁴ Serge CASSEN : UMR 6566 du CNRS, Laboratoire de préhistoire et protohistoire de l'ouest de la France, Université de Nantes.

⁵ Jean GUILAINE : Professeur au Collège de France, Directeur d'études à l'Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales.

-o-o-o-o-o-o-o-

VU DANS LA PRESSE

Les populations gauloises de l'Age du Fer ont été analysées au prisme de la génétique

Si l'archéologie s'est longuement penchée sur les Gaulois, ils sont quasiment inconnus du point de vue de la génétique.

Une nouvelle étude se consacre à mieux comprendre leur origine.. *Arvernes, Carnutes, Osismes, Eduens, Bituriges ou Allobroges...*

De récentes analyses paléogénomiques, cette discipline qui a pour but de reconstituer les génomes anciens, sont venues affiner les connaissances que l'on possédait sur les peuples gaulois qui occupaient le territoire de la France pendant l'Age du Fer, une période généralement découpée en premier Age du Fer (ou Hallstat de 800-400 av. J.C) et second Age du Fer (ou La Tène de 400-25 av. J.C) :

https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/les-populations-de-gaulois-de-l-age-du-fer-analysees-au-prisme-de-la-genetique_162643

et

<https://journals.openedition.org/bmsap/7028>

-o-o-o-o-o-o-o-

Une pirogue de l'ère gallo-romaine extraite à L'Île-d'Olonne (85)

Découverte en 2019, cette pirogue datant du 1er siècle avant Jésus-Christ a été extraite de son environnement naturel le 14 Avril 2022 en vue de la restaurer.

Le laboratoire Art-Nucléart de Grenoble spécialisé dans la conservation des vestiges longtemps restés dans l'eau l'a prise en charge.

Elle devrait également intégrer l'Historial de la Vendée d'ici quelques années.

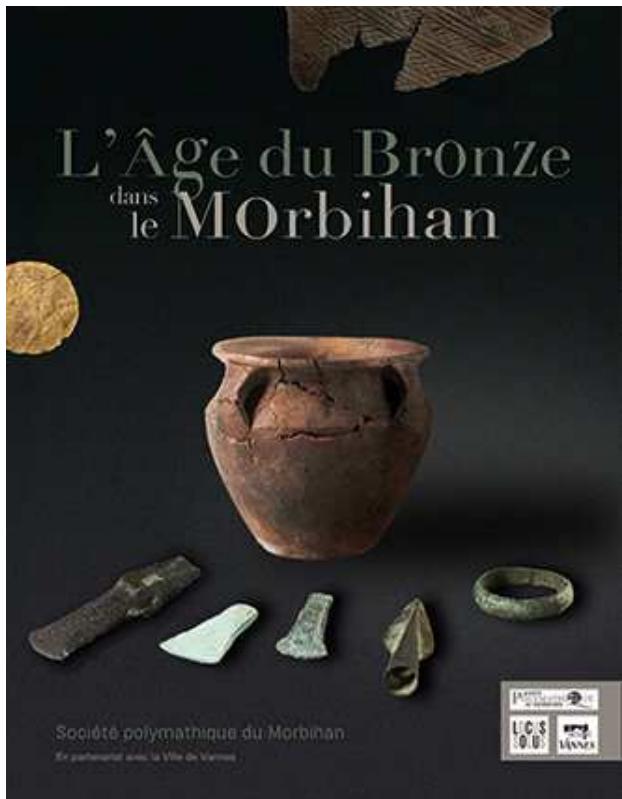
<https://e-vendee.fr/2022/05/la-pirogue-de-2-000-ans-decouverte-en-vendee-a-fait-lobjet-dune-extraction/>

-o-o-o-o-o-o-o-



PUBLICATION

« L'Âge du Bronze dans le Morbihan »



Un collectif d'auteurs a travaillé sur le sujet sous la direction de Sylvie Boulud-Gazo et Christophe Le Pennec.

Sylvie Boulud-Gazo est maître de conférences à l'université de Nantes où elle enseigne l'archéologie des âges des métaux. Elle est spécialiste de l'âge du Bronze et travaille plus particulièrement sur les productions métalliques, la circulation et les usages du métal dans l'ouest de la France.

Christophe Le Pennec est responsable des collections Histoire et Archéologie au Musée de Vannes. Chez Locus Solus, il a déjà assuré la direction de « Trésors enfouis – De l'âge du Fer à la Révolution » (2013) et de « Vannes au Moyen Age – Une histoire de 1000 ans » (2016).

Cet ouvrage rassemble les contributions d'une vingtaine d'auteurs, tous archéologues de terrain, enseignants, chercheurs et/ou spécialistes des archéosciences, tous fortement investis dans la connaissance des sociétés de la Protohistoire.

Très riche en iconographie (plus de 150 dessins, schémas, photos et documents explicatifs). Format 20 x 26 cm . Broché rabats . Tout couleurs. Imprimé en France .

Prix : **18,00 € :**

<https://www.locus-solus.fr/product-page/l-%C3%A2ge-du-bronze-dans-le-morbihan>